

LETTRE AUX TRAVAILLEURS DE FRANCE

A bas l'Union Sacrée ! Classe contre classe !

UNE avalanche d'événements a dévalé sur le monde, t'atteignant directement. En mai 1936, tu avais voté Front populaire, contre la misère, le fascisme et la guerre. En 1938, deux ans après, la menace fasciste subsiste, la misère grandit, le danger de guerre n'a jamais été si formidable.

Le jour où Hitler occupait l'Autriche, où Blum tentait de réaliser l'union sacrée, en France, où de part et d'autre des millions d'hommes étaient mis en mouvement, destinés à entrer en conflit les uns contre les autres, dans ce fracas d'événements, se rassemblaient à Paris les représentants d'un petit nombre de travailleurs venus de différents coins de France. Ces « trotskystes », formant le Comité Central du Parti Communiste Internationaliste, contre lesquels tu as été dressé par un amas d'accusations infâmes et mensongères, et qui sont des travailleurs dont la plupart ont milité pendant des années dans les rangs du Parti Communiste (S.F.I.C.), sans en tirer aucun avantage d'ordre personnel, ont décidé de t'adresser cette lettre pour te donner leur explication de la situation dans laquelle nous sommes plongés et pour t'exposer leur programme, qui reste celui que défendait jadis le Parti Communiste, le programme de la révolution prolétarienne, la lutte pour les Soviets, pour le pouvoir des ouvriers et des paysans.

En juin 36, tu occupais les entreprises ; le patronat capitulait aussitôt sur un certain nombre de revendications. En plein élan, on t'a dit : « il faut savoir arrêter une grève » (Thorez), puis : « Il faut faire la pause » (Blum). Malgré les avertissements du petit nombre de militants que l'on te désignait comme des « provocateurs trotskystes », tu as suivi ces conseils. Et, depuis, l'offensive capitaliste a déferlé sur toi, te reprenant en détail ce que tu avais conquis d'un coup en juin 36.

A présent, les dirigeants de la C.G.T. ont accepté, en ton nom, sans te consulter, de faire des sacrifices « pour la défense nationale, pour vaincre le fascisme, pour défendre la paix ». *Les quarante heures sont menacées !*

Contre Hitler et contre Daladier !

LES organisations à qui tu as fait confiance te disent : « Fais des sacrifices pour vaincre Hitler ». Oui, Hitler est un formidable danger pour le prolétariat mondial. Oui, il faut vaincre Hitler. Mais qui peut le faire ?

Il n'est pas vrai qu'Hitler puisse être vaincu par « l'union de la nation française » ou par le « bloc des nations démocratiques ». On te dit : il y a deux Allemagnes, deux Italies, celle des oppresseurs, celle des opprimés. Nous ajoutons : Il y a aussi deux France, celle des oppresseurs, celle des opprimés.

Ceux qui, en France, travaillent à unir les opprimés à ceux qui les exploitent, en répandant le patriotisme, demain en participant à l'union sacrée, ceux-là donnent à Hitler son arme la plus dangereuse : le nationalisme, le patriotisme. La lutte de classes en France trouve elle aussi son écho chez les travailleurs écrasés sous la botte du fascisme. Quand tu occupas les usines, un espoir se répandit en Allemagne, en Italie ; quelques grèves même se produisirent.

Menteurs, ceux qui te disent ce que disait Doumergue hier : la lutte de classes, la guerre civile en France, provoquerait la guerre étrangère, l'invasion. Au contraire : la lutte de classes, la guerre civile en France ranimeront en Allemagne, en Italie, la lutte de classes, la guerre civile, que Hitler et Mussolini craignent plus que les armements les plus modernes.

Menteurs, ceux qui t'appellent à combattre pour la « démocratie », car au jour de la guerre, il n'y aura plus de démocratie, il y aura un système totalitaire sous la dictature d'un Daladier et de l'Etat-major. La guerre civile en France, ce sera la guerre civile en Allemagne, ce sera la paix entre les peuples. La guerre impérialiste entre la France et l'Allemagne, ce sera le fascisme en France comme en Allemagne.

● La paix, tu ne l'auras pas derrière Daladier et Blum, dans la course aux armements. La paix, tu ne pourras l'obtenir que dans la lutte contre Daladier et contre Hitler, contre le drapeau tricolore et contre la croix gammée, dans la lutte révolutionnaire sous les plis d'un seul drapeau, le drapeau rouge.